

§ IV

Sculpture parthe. — Figurines. — Sculpture rupestre. — Médailles et monnaies.

Je parlerai peu de la sculpture parthe. Les rares spécimens parvenus jusqu'à nous ont un caractère barbare quand ils sont exécutés par des artistes indigènes ou attestent une imitation servile des modèles grecs, et plus tard, romains.

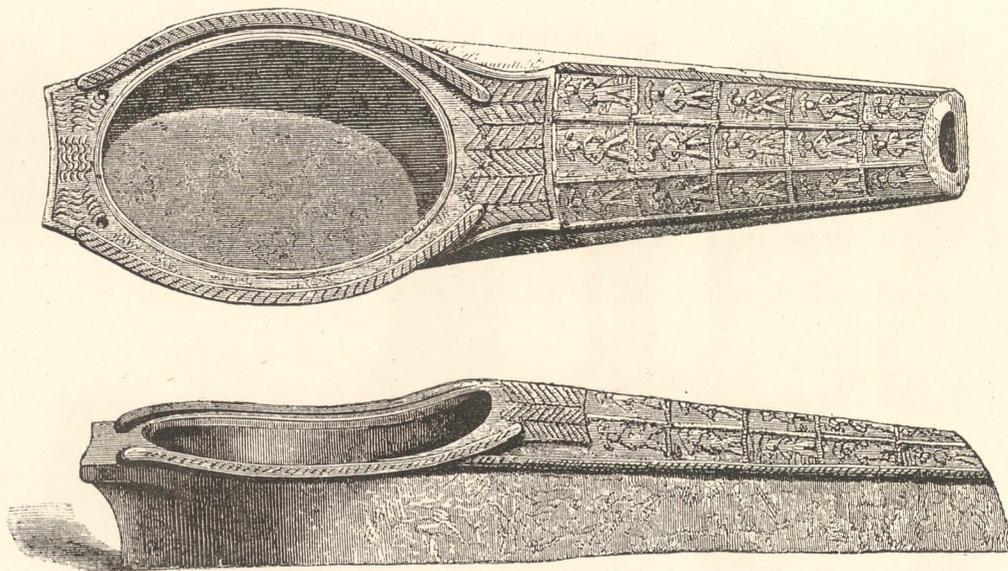


Fig. 30. — Cercueil parthe en terre cuite.

Je donne ci-dessous les dessins d'un beau cercueil et de quelques figurines de terre cuite, découverts à Warka¹, d'une tête en plâtre peint² provenant

1. Les figures 30 à 49 sont empruntées à Loftus, *Travels and researches*, p. 204, 206, 213, 214, 215.

2. Les traces très apparentes de peintures se voient sur les cheveux colorés en ocre rouge, les joues et les lèvres en rose tendre, la prunelle en gris bleuté.

de Suse (fig. 29) et d'un cachet très curieux et très rare, gravé pour quelque petit prince élamite, intaille découverte également à Suse (fig. 41). La forme



Fig. 31, 32 et 33. — Couvercle et détails des figures du cercueil parthe (fig. 30).

et la dimension de l'œil, l'oreille retournée, le style du profil, de la chevelure et de la barbe attestent la chute profonde des arts locaux. Ce sceau n'en est pas

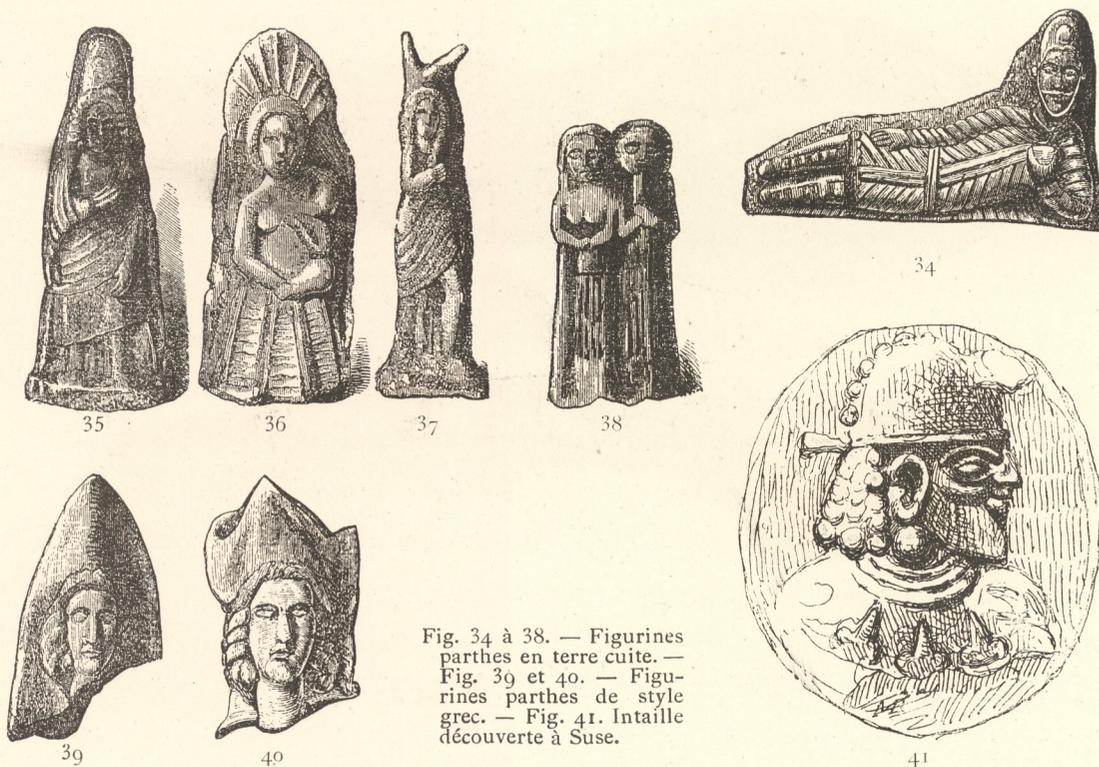


Fig. 34 à 38. — Figurines parthes en terre cuite. — Fig. 39 et 40. — Figurines parthes de style grec. — Fig. 41. Intaille découverte à Suse.

moins précieux, car il est un des seuls, sinon le seul que l'on puisse attribuer à l'époque parthe en toute certitude.

Je ne puis non plus passer sous silence le bas-relief de Gotarzès I^{er} (fig. 42)

taillé sur les rochers de Behistoun, dans le voisinage de la célèbre inscription de Darius¹. Cette œuvre, exécutée en ce lieu, pour rappeler le souvenir de la victoire que Gotarzès I^{er} (42-51 apr. J.-C.) y remporta sur les troupes coalisées de son rival Méherdates et de Cassius, porte une inscription en langue et caractères grecs qui ne permet guère de douter de la signification

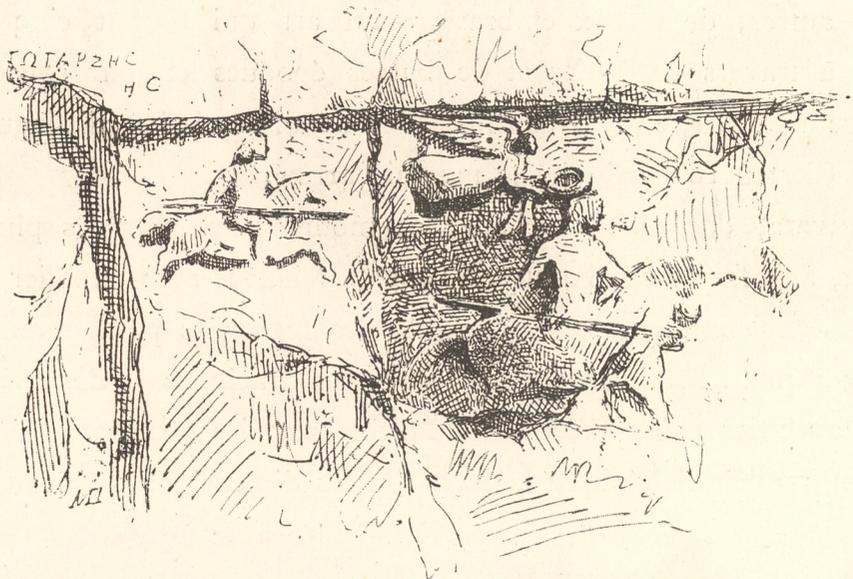


Fig. 42. — Bas-reliefs de Gotarzès I^{er} (1).

de la scène et de la date de la sculpture. Le style, autant qu'on en peut juger, est lourd et incorrect; le bas-relief, néanmoins, a droit à une citation, car il paraît être le seul dont l'origine parthe ne puisse être contestée et parce qu'à ce titre il sert de transition entre les sculptures achéménides et les œuvres parfois magistrales des Sassanides. Il est enfin deux détails de la scène qui méritent d'être retenus. De l'attitude du personnage ailé, qui tient une couronne, se dégagent d'une façon claire le sens des femmes ailées déjà frappées sur les monnaies anciennes (*Méd. roy.*, pl. I, Mithradate I^{er}, fig. 5; Orodès I^{er}, fig. 12 et 13) et le sens de la couronne enrubanée.

La figure représente certainement la Victoire grecque dont l'interprétation romaine fut apportée de Rome; la couronne est la récompense du souverain triomphant. L'explication si naturelle et si simple des emblèmes du bas-relief ne se déduirait pas aisément des sculptures sassanides.

1. Coste et Flandin, *Voyage en Perse*, planches anciennes, pl. 119.

Le document sculpté le plus complet, celui où se montre le mieux le style d'ailleurs sans intérêt et sans originalité de la sculpture parthe est le médaillier royal.

Décrire chaque pièce serait se condamner à de nombreuses redites; montrer dans leur ordre chronologique les monnaies des rois parthes permet, au contraire, de fournir quelques détails sur chacune d'elles, de les comparer les unes aux autres, de mieux embrasser un art qui durant cinq siècles se développa à travers de belles et de basses époques et, par conséquent, de mieux faire ressortir par le contraste les détails qui les distinguent et les spécifient. C'est à ce parti que je me suis arrêté.

On trouvera, dans la planche I, les monnaies parthes les plus caractéristiques et, à la fin de ce chapitre, des notes relatives au médaillier royal.

Des plus anciennes aux plus récentes, les monnaies parthes ont toutes un caractère commun. Frappées sur le modèle des drachmes et des tétradrachmes syriennes, avec des coins exécutés en Parthie par des ouvriers indigènes, elles tiennent du modèle hellénique la forme et les dimensions du flan, l'allure du personnage, les caractères et la langue de la légende; des graveurs parthes, un caractère de rudesse tout particulier qui ne permet pas de les confondre avec les rares tétradrachmes des rois arsacides fabriquées par des Grecs (pl. I, fig. 6 et 42).

La tête du roi occupe toujours la face de la monnaie : elle est modelée de profil, exceptionnellement de face (pl. I, fig. 11, 18 et 20). Quoique le portrait du souverain ne soit jamais une œuvre de haute valeur, il est correctement traité et doit être ressemblant. La figure frappée sur le revers n'est pas non plus sans mérite dans les bonnes époques.

Sous le règne des premiers Arsacides, le revers représente toujours le fondateur de la dynastie. Il est vêtu du costume militaire et tient un arc à la main. Plus tard, on diversifie les sujets. Au lieu d'Arsace, on aperçoit le roi divinisé. Mithradate I^{er} choisit l'attitude et la massue d'Hercule (pl. I, fig. 6). Son exemple ne fut guère imité de ses successeurs. Tel ne fut pas le sort de la scène symbolique inaugurée sur les tétradrachmes de Mithradate II (pl. I, fig. 9). Le roi, semblable au Zeus Aëtrophoros des monnaies d'Alexandre le Grand, reçoit des mains de la Victoire la couronne triomphale. Ce revers, ainsi que le portrait d'Arsace furent usités jusque sous les derniers monarques parthes.

Le roi est rarement à cheval (pl. I, fig. 18 et p. 46 et 47, Pacorus II). Sous le règne de Phraatacès II, Musa occupe le revers des monnaies (pl. I, fig. 17). Plus tard, c'est une ville personnifiée par une tête de femme (pl. I, fig. 21). Des éléphants, des têtes de chevaux et de cerfs se rencontrent aussi, mais plus généralement sur le revers des drachmes. En vérité, les types sont peu variés, et, s'ils ont été choisis sans discernement, ils ont été utilisés par la suite sans raison bien apparente.

Au point de vue artistique, les premières monnaies l'emportent franchement sur les dernières. La décadence, d'abord fort lente, s'accuse sous les règnes d'Orodès I^{er} (60-49 av. J.-C.), de Phraate IV (49-33 av. J.-C.), s'arrête sous les deux règnes suivants et celui de Gotarzès I^{er}, dont on possède de belles tétradrachmes, puis va toujours s'accéléralant. Elle atteint d'ailleurs fort inégalement les pièces de grand et de petit module. Une dégénérescence moins marquée mais suffisamment claire pour les numismates s'observe dans les tétradrachmes, monnaies très rares, et surtout dans les effigies royales. Aux premiers temps de la monarchie parthe, la tête du souverain, quoique participant à la rudesse du temps et du modèle, est traitée avec art et a tout l'aspect d'un portrait; aux derniers, le dessin s'amollit, les bonnes traditions se perdent et toutes les figures prennent un aspect si uniforme qu'on ne peut plus distinguer un souverain à ses traits, mais à ses cheveux, sa barbe ou sa couronne.

Quant aux drachmes livrées dès les premières années de notre ère à des graveurs spéciaux et médiocres, elles contrastent par leur style sec et barbare avec les tétradrachmes des époques correspondantes. L'ouvrier ne s'est préoccupé que de tracer des contours et a insisté de la manière la plus maladroite sur les silhouettes (pl. I, fig. 25). La matrice, j'imagine, a dû être attaquée au burin et à la roulette comme certains cylindres archaïques et un grand nombre de pierres gravées de la basse époque parthe. Aussi bien, si l'on reconnaît à peu près la forme de la tête, les revers, quoique imités des vieilles monnaies, finissent par disparaître dans un griffonnage indistinct tant les reproductions successives et la main de plus en plus maladroite des graveurs ont effacé les types primitifs (pl. I, fig. 25). La décadence grammaticale est non moins apparente que la chute des arts plastiques.

Sous les premiers rois les légendes, à très peu d'exceptions près, sont correctes ΑΠΙΦΑΙΝΟΥΣ est mis, par exemple, sur une médaille de Mithradate I^{er}

(174-136 av. J.-C.), pour ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, ΠΑΚΟΥΥ pour ΠΑΣΟΡΟΥ sur une monnaie d'Orodès I^{er} (60-49 av. J.-C.).

Les barbarismes abondent dès le milieu du premier siècle de notre ère pour se multiplier sans cesse. Toutefois, il est juste de remarquer que l'infériorité des drachmes sur les tétradrachmes s'accuse également dans les légendes.

Sur les tétradrachmes les erreurs ne sont pas très graves, mais, sur les drachmes, les fautes, dès le temps de Gotarzès, sont grossières et inexcusables. L'une des plus curieuses est la transformation du titre royal d'Arsace ΑΡΣΑΣΟΥ en la forme de ΑΡΙΑΝΟΥ, qui de tous temps s'est appliquée à une race, à un pays. D'autres erreurs, toutes d'orthographe, consistent dans la substitution du X au K, ΔΙΚΑΙΟΥΥ s'écrit au temps de Phraate IV (an 2), ΔΙΧΑΙΟΥΥ; du X au N, ΦΙΛΕΛΛΗΧΟΣ pour ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ. Les caractères sémitiques se montrent même sur les monnaies dès l'an 100 de notre ère. Vers 133, les légendes grecques deviennent indistinctes, finalement inintelligibles. Il est clair que les derniers graveurs ne connaissaient plus ni la langue ni les caractères helléniques et n'auraient pas été capables, comme le vainqueur de Crassus, de suivre la représentation en grec des tragédies d'Euripide.

Tels sont les monuments authentiques que nous ont légués les rois parthes.

Ce ne serait pas de la pénurie des documents que je conclurais à l'abaissement du génie iranien pendant la longue domination des successeurs d'Arsace; c'est de la pauvreté d'invention et c'est de l'indigence des légendes nationales.

Le peuple persan, toujours si vain de ses succès guerriers, si porté à l'emphase et à l'exagération, assiste, sans en conserver un vague souvenir, à la recouvrance de la patrie perdue; les dernières étincelles du brasier sont éteintes: les vaincus nous font seuls connaître les vertus militaires des vainqueurs.

Cette lourde léthargie touchait pourtant à sa fin. Des symptômes heureux se manifestent déjà sous le règne des derniers rois parthes: l'un d'entre eux, Gotarzès, inaugure à nouveau la grande sculpture monumentale, Vologèse essaye de réunir les fragments des textes sacrés du magisme et de codifier la vieille littérature religieuse. Vienne une dynastie nouvelle répondant mieux que l'ancienne aux aspirations du pays, et nous assisterons à la renaissance de l'Iran. Un art aux allures franches et nationales se substituera au formulaire hybride emprunté par les Parthes à leurs voisins et atteindra son apogée dès l'aurore de la monarchie sassanide.

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTE avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs D'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Arsace I ^{er} (250-248). (Pl. I, fig. 1.)	Chef d'une tribu scythique.	Avec ses sujets grecs.	Antiochus Θεός, roi de Syrie.	La Parthie se déclare indépendante en 250 ? Arsace, le chef du mouvement, meurt dans un combat livré à ses sujets révoltés.	Le roi est représenté de profil, coiffé d'une tiare pointue à oreilles. Un bandeau ou diadème ceint la tiare. Sur le revers, un personnage assis, le roi sans doute, vêtu du costume militaire, tient un arc à la main. La légende en langue et caractères grecs encadre le sujet. Ce revers caractéristique des monnaies parthes ne tombera jamais en désuétude et sera encore frappé sur les monuments des derniers Arsacides.
Tiridate I ^{er} (240-214).	Frère d'Arsace I ^{er} .	Soumet la Mésopotamie, l'Assyrie, la Babylonie, la Susiane, la Perse et la Médie.	Séleucus II Callinicus (245), roi de Syrie.	Tiridate fonde dans les environs de Meehed une ville nommée Dara (Dareium des historiens grecs et romains) afin de ruiner la cité grecque d'Hécatompylos où sa cour ne pouvait séjourner. Dara fut le Ctésiphon d'Hécatompylos.	
Artaban I ^{er} (214-196). (Pl. I, fig. 2.)	Fils de Tiridate.		Antioche III, le grand second fils de Séleucus Callinicus, occupe la Médie. Le roi de Syrie est forcé de conclure la paix et de reconnaître l'indépendance du royaume parthe.	La Bactriane atteint à l'apogée de sa puissance sous le règne d'Euthydémus (206).	Le roi est nu-tête. Les cheveux qui tombent sur les épaules en boucles naturelles sont retenus par une bandelette; le diadème est noué à la grecque.
Phraapatès I ^{er} (Priapatins) (196-181).	Fils d'Artaban ?	Paix.	Paix.	La paix doit être attribuée à la prospérité et à la puissance de la Bactriane sous les règnes d'Euthydémus et de son fils Démétrius.	Phraapatès ajoute à l'épigraphe déjà gravée sur les revers « Arsace roi grand » le qualificatif de ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥΣ.

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTE avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs D'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Phraatès I ^{er} (181-174).	Fils de Phra- apatès.	Reconquiert la Mé- die rhagienne.	Paix.		
Mithradate I ^{er} (174-136). (Pl. I, fig. 3, 4, 5 et 6.)	Frère de Phraatès I ^{er}	Ses premiers démê- lés avec Eucrati- dès, roi de Bac- triane. Deuxième guerre avec la Bactriane. Con- quête définitive de la Médie et de la Susiane.	Démétrius Nicator tente de recon- quérir la Par- thie. Il est vain- cu et fait prison- nier.	Mithridati insignis virtutis viro reli- quit imperium (Phraatès). Rex magno et regio animo.	Sur les monnaies de style par- the, le roi est coiffé d'une tiare ronde ornée de perles ou de pierreries (fig. 3, 5). Au revers, des têtes de chevaux, le por- trait assis d'Arsace I ^{er} (fig. 4) ou même une Victoire tenant à la main une couronne (fig. 5). Le souverain prend le titre de φιλέλλην. (Fig. 6). — Tétradrachme très belle, de style grec. Mithra- date nu-tête, le front ceint du bandeau royal. Ces mé- dailles en général superbes sont de beaucoup les plus belles qui aient été frappées pour les Parthes. Sur le revers, un Hercule. Les monnaies gré- cisantes ont d'étranges ana- logies avec les pièces syrien- nes. La ressemblance pro- vient d'abord de ce que les matrices des unes et des autres ont été gravées par des sculpteurs grecs et aussi de ce que Démétrius, gendre de Mithradate, dont les mon- naies furent frappées peu de temps après celles du roi Ar- sacide, portait la barbe à la mode des Parthes, ainsi d'ail- leurs que l'avait fait Séleu- cus II après sa captivité (Poly., <i>Hist.</i> , liv. II, 71, 4).
Phraatès II (136-127). (Pl. I, fig. 7.)	Fils de Mi- thradate I ^{er}	Guerre contre les nomades du Nord.	Expédition d'An- tiochus Sidètes contre les Par- thes. Il est défait et tué. Son fils Séleucus et sa nièce qui l'ac- compagnaient dans cette expé- dition tombent entre les mains des troupes ar- sacides et sont faits prisonniers.		A signaler parfois sur ces mon- naies l'ancre des Séleucides, que l'on retrouve aussi sur les drachmes de Mithradate II.

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTE avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs d'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Artaban II (127?-124). (Pl. I, fig. 8.)	Fils de Phraapatès I ^{er} , oncle de Phraatès II.	Le règne d'Artaban est signalé par ses campagnes contre les tribus <i>scythes</i> : Yue-chi, Hiongnu (Huns?), Su, Hu-Siun, Massagètes, Dahæ, Tochari (Tuncs?), Asii ou Asiani. Le roi, blessé au bras dans un combat livré aux Tocharis, succombe sur le champ de bataille. La flèche qui l'avait atteint était sans doute empoisonnée.		La Chine dès cette époque exerce une influence certaine sur les arts du nord de la Bactriane et de la Scythie. C'est aux influences combinées des arts de l'Extrême-Orient et de la Grèce que sont dus les superbes bijoux <i>scythes</i> découverts par les Russes sur leurs extrêmes frontières orientales et conservés au musée de l'Hermitage.	Artaban est représenté, coiffé de la tiare. La monnaie est d'un très beau caractère. Au revers, Arsace I ^{er} assis, l'arc à la main.
Mithradate II le Grand (124-89). (Pl. I, fig. 9 et 10.)	Fils d'Artaban II.	Les Scythes sont battus. Fin de la guerre des Scythes. Guerres d'Arménie.	Sylla. — Premier contact avec Rome (92).	« Mithridates res gestæ Magni cognomen dedere. »	Sur le revers, Mithradate II, dans l'attitude de Zeus Aëtophoros des monnaies d'Alexandre le Grand, reçoit la couronne des mains d'une déesse ou d'une ville représentée sous une forme féminine. Cette représentation, qui sera très usitée plus tard, apparaît sur les monnaies de Mithradate II, pour la première fois. Sur d'autres monnaies (fig. 10) du même prince, on a frappé le revers d'Arsace I ^{er} , (fig. 1, 3, 4) déjà décrit. On doit signaler sur la tiare une fleur de lotus et derrière la tête l'ancre copiée de l'ancre des Séleucides que l'on voit déjà sur quelques monnaies de Phraatès II.
Sanatracès ou Sinatracès (76-66).	Origine inconnue.		La Syrie définitivement conquise est transformée en province romaine (76).	Période obscure.	
Phraatès III (66-60). (Pl. I, fig. 11.)	Fils de Sanatracès.		Relations avec Pompée.	Phraatès meurt assassiné par ses deux fils, Mithradate et Orodès.	Le roi est représenté de face. Ce détail est caractéristique. Presque tous les princes parthes ont fait graver leur profil.
Mithradate III.	Fils aîné de Phraatès III.			Les deux meurtriers se disputent le trône. guerre civile. — Triomphe d'Orodès.	Dans les monnaies de Mithradate III, la décadence de l'art commence à s'accuser.
Orodès I ^{er} . (Pl. I, fig. 12.)	Fils de Phraatès III.				

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTES avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs D'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Orodès I ^{er} (60-49). (Pl. I, fig. 13 et 14.)	Second fils de Phraa- tès III.		Débuts des gran- des guerres avec Rome. Première campagne de Crassus (54), deuxième cam- pagne (53). Les Romains per- dent la bataille de Belik. Inva- sion de la Sy- rie et de la Cili- cie par les trou- pes des Arsa- cides. Cassius remporte de lé- gers succès. Fin de la première guerre parthi- que.	Les surénas ou gé- néraux en chef des armées par- thes prennent la direction des opérations mili- taires.	Sur la pièce (fig. 12), le roi est couronné par la Victoire. Les revers sont ornés de l'image bien connue d'Arsace I ^{er} , de têtes de cerfs (fig. 13), de châteaux forts (fig. 14). Au- près de la tête du roi appa- rait l'astérisque; auprès de celle du cerf, la couronne trionphale (cf. fig. 12) qui prend déjà une forme symbo- lique. La décadence s'accen- tue, le dessin des yeux est très défectueux (cf. les monnaies, fig. 12 et 13, avec la fig. 42, p. 37).
Orodès I ^{er} et Pa- corus (49-33).	Fils d'Oro- dès I ^{er} , as- socié au trône.		Deuxième guerre parthique. Ex- pédition en Sy- rie, Palestine, Asie Mineure. Pacorus occupe Antioche et Jér- usalem. Labié- nus, fils de Ti- tus, légat de Cé- sar en Gaule, avait été envoyé en ambassade chez Orodès par Brutus et Cas- sius. Pendant qu'il était à la cour des Par- thes, arriva la nouvelle de la dé- faite de Philippi- es et des terribles proscriptions qui en furent la conséquence. Au lieu de ren- trer à Rome, il prit du service dans les armées parthes et con- tribua puis- samment à leurs succès.	Orodès meurt assassiné par son fils Phraa- tès IV, en faveur duquel il avait abdiqué.	Il existe des monnaies de cette époque portant les deux têtes d'Orodès et de Pacorus (Raw- linson, <i>The six orient. monar.</i> , p. 182.) D'autres ont été frappées avec l'exergue : Labiénus, roi des Parthes (Rawlinson <i>loc. cit.</i> , p. 189).

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTE avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs d'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Phraatès IV (49-33).	Fils d'O- rodès et d'une con- cubine.	Antoine s'allie au roi de Médie. Guerre entre la Médie et la Par- thie, défaite des Mèdes.	Troisième guerre parthique. Ex- pédition d'An- toine. L'armée romaine est taillée en pièces.	Parricide et fra- tricide. Phraa- tès IV fut un tyran cruel.	Sur les revers, le roi générale- ment assis dans l'attitude di- vine adoptée par Mithradate, reçoit de la Victoire la cou- ronne triomphale. Sur la face des drachmes on a frappé le double astérisque lunaire et solaire des vieilles intailles chaldéennes. Les bonnes tra- ditions artistiques vont tou- jours s'affaiblissant.
Tiridate (33).				Fomente une ré- volte et se fait nommer roi à la place de Phraa- tès IV.	
Phraatès IV (33-2). (Pl. I, fig. 15 et 16.)				Phraatès IV re- monte sur le trône, grâce à l'appui que lui prêtent les tri- bus scythes. Il envoie son fils à Rome, entre en relation avec Auguste, qui lui fait offrir une esclave ita- lienne nommée Musa. Phraatès IV s'éprend fol- lement de Musa, l'épouse et meurt empoisonné par sa femme et Phraatacès, le fils qu'il avait eu d'elle.	
Phraatacès I ^{er} et sa mère ΜΟΥΣΑ qu'il épouse et associe au trône (2-0). (Pl. I, fig. 17).	Fils de Phraa- tès IV.			Musa, afin d'assu- rer le trône à l'enfant qu'elle avait eu de Phraatès, fait envoyer à Rome le fils aîné de son mari et associer Phraa- tacès à la royau- té; puis, afin de placer plus sûre- ment la cou- ronne sur la tête de son fils, elle empoisonne son vieux mari et épouse son pro- pre fils. Les dé- bordements de Phraatacès et ses faiblesses pour Musa for- cent les magis- tères à révo- quer leur sou- verain.	Sur les drachmes, Musa est dé- nommée reine et déesse du ciel. ΜΟΥΣΗΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΘΕΑΣ ΟΥΡΑΝΙΑΣ. La tête du roi est souvent flanquée de deux Victoires portant des couronnes. Les tétradrachmes sont d'un assez beau style.

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTE avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs D'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Orodès II (3).	Frère de de Phraa- tacès exilé chez les Scythes.			Tué, à cause de ses cruautés, dans un banquet ou à la chasse.	Les tétradrachmes sont assez bien modelés et supérieurs aux pièces similaires des pré- cédents règnes.
Vononès I ^{er} (3-16)	Fils aîné de Phraa- tès IV, frère de Phraata- cès, exilé à Rome.			Vononès, à son re- tour de Rome, rapporte dans sa patrie, des mœurs et des usages étran- gers. Il est chas- sé par ses sujets qui ne peuvent lui pardonner ses toges et ses litières. Il de- vient roi d'Ar- ménie, est ex- pulsé sur la de- mande de son successeur et se retire chez les proconsuls ro- mains où il con- serve le titre de roi.	Les drachmes diffèrent par leur style de toutes les pièces plus anciennes. Les figures au lieu d'être modelées sont arrêtées par des traits saillants, dont la sécheresse communique aux petites monnaies de Vo- nonès et de ses successeurs un aspect tout particulier (fig. 19, drachme de Var- dane I ^{er}). Il semble qu'à partir du règne de Vononès, la gra- vure des coins destinés à frapper les pièces de petit module ait été confiée à des artistes parthes ou perses, aussi étrangers aux traditions de la sculpture hellénique qu'à la langue et même à l'alphabet grec.
Artaban III (16-36). (Pl. I, fig. 18.)	De la fa- mille des Arsaci- des.	Il déclare la guerre à Phrarasmanès, roi d'Ibérie; il est battu.	Il noue des rela- tions avec Ger- manicus et Ti- bère. Guerre avec Rome.	Exilé chez les Da- hæs, puis roi de Médie. Artaban III est choisi par les magistènes pour succéder à Vononès I ^{er} . Il est battu d'a- bord par Vono- nès, reforme une armée, chasse son com- pétiteur de Cté- siphon et s'y fait proclamer roi.	A l'exemple de Phraatès III, le roi s'est fait parfois repré- senter de face. Au revers de la pièce, Artaban III, campé sur son cheval comme le se- ront plus tard les rois sassani- des, reçoit les palmes triom- phales des mains d'une Vic- toire. Cette représentation est très intéressante au point de vue de la filiation des arts sassanides.
Tiridate II (36).	Fils ou ne- veu de Phraatès IV. San- guis ejus- dem (Ta- cite).			Soutenu par Vi- tellius, il ex- pulse Artaban et ceint le dia- dème.	
Artaban III (36-42).		Invasion des Asi- niens et des Ani- liens.		Artaban recouvre le trône sans combat.— Trou- bles intérieurs.	

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTE avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs D'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Vardane I ^{er} (42-45). (Pl. I, fig. 19.)	Fils d'Artaban III (?)	Vardane déclare la guerre à un de ses vassaux, Iratès, roi d'Adiabène et de Gardyène, qui avait aidé Artaban III à remonter sur le trône et chasser Tiridate II.		Vardane est assassiné dans une chasse.	Vardane abandonne la vieille coiffure parthe et commence à faire boucler ses cheveux. Le nœud du diadème s'accroît.
Gotarzès I ^{er} (45-51). (Pl. I, fig. 20.)	Frère de Vardane I ^{er} .		Meherdatès, fils de Vononès I ^{er} , débarque à Diarbekir et soutenu par Cassius et les troupes romaines essaye de renverser Gotarzès. Il est battu.	Gotarzès semble avoir régné avant son frère Vardane. Chassé par les magistères, il remonta sur le trône à la mort de ce dernier. Gotarzès fit graver sur les rochers de Bisoutun un bas-relief commémoratif de sa victoire sur Meherdatès (p. 37, fig. 42) et prit dans l'inscription le titre de satrape des satrapes.	Pl. I, fig. 21. — On frappe encore sous le règne de Gotarzès de belles tétradrachmes, ainsi qu'en témoigne le revers de la figure 20. Il semble d'ailleurs que le règne de Gotarzès corresponde à une sorte de courte renaissance artistique.
Vononès II (51-52).	Arsacide, ascendants inconnus.			Gotarzès avait fait tuer ou mutiler tous les princes de la famille des Arsacides. Vononès II, réfugié à la cour de Médie, avait échappé au massacre. Son règne fut aussi court que peu glorieux.	Les médailles de Vononès sont aussi rares que barbares.

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTE avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs D'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Vologasès I ^{er} (51-90?).	Fils de Vologasès II.	Nouvelles guerres contre Iratès, roi d'Adiabène. La Parthie est envahie trois fois par les Dahæes et les Saces. Vologasès dirige trois attaques contre l'Arménie. Soulèvement de l'Hyrkanie, invasion des Alains, tribu <i>scythe</i> campée sur les bords du Tanais dans la moderne Ukraine.	Corbulon conduit trois expéditions plus ou moins malheureuses contre les Parthes. — Pœtus, Néron, Vespasien. — Longue période de paix.	La confédération des États orientaux qui obéissait aux Arsacides commence à se désagréger.	
Vardane II (55-58).	Fils de Vologasès I ^{er} .			Bien que ce prince révolté contre son père ait frappé monnaie, il ne régna jamais d'une manière effective.	Le style s'alourdit. Sur quelques monnaies, la tête du roi est représentée de face.
Pacorus II (90?-108).	Fils? de Vologasès I ^{er} .	Guerre contre Dociébalus de Dacie.	Longa concordia quietus oriens... tantum adversus Parthos minæ (Tacite, <i>Hist.</i> , II, 6).	Pacorus II agrandit et embellit Ctésiphon. Ctesiphon. quam.. rex Pacorus incolarum viribus amplificatam et mœnibus, Græco indito nomine, Persidis effecit specimen sumunum (Am. Marc., XXIII, 6.)	Sur le revers des tétradrachmes, Pacorus à cheval reçoit l'hommage des villes conquises. Le vieux revers arsacide est de plus en plus mal frappé. Certains tétradrachmes de Pacorus portent un B majuscule. Cette lettre et quelques autres Σ. Δ. par exemple, seront fréquemment employées sous ces derniers Arsacides.
Vologasès II. Artaban IV (79). Mithradate IV (107-117).	Feudataires révoltés.			Ils frappèrent trois monnaies et prirent sur l'exergue le titre de roi parthe, auquel ils n'eurent jamais aucun droit.	Les revers accusent une décadence très marquée. Sous le règne de Mithradate IV, le style des drachmes devient de plus en plus raide et sec. Mithradate IV porte un diadème à rudentures analogue à celui de Gotarzès (fig. 20). Pour la première fois l'exergue est écrit en langue et caractère sémitiques مترداتا ملك (Mithradat-Malak). On sent que la vieille souche arsacide est bien morte et que les rejetons étrangers qui poussent à sa place n'ont avec elle de commun que le nom. <i>Note.</i> — (J'ai trouvé à Suse des monnaies avec exergue sémitique qui paraissent bien antérieures au règne de Mithradate IV.)

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTE avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs d'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Chosroès I ^{er} (108-128?). (Pl. I, fig. 21 et 22.)	Frère de Pacorus II.		Grande expédition de Trajan (115). Trajan met le siège devant Hatra (116). Il est forcé de battre en retraite. Hadrien abandonne les conquêtes de Trajan.	Chosroès monta sur le trône au détriment d'Exedârès et de Parthamisièris, fils de Pacorus II, qui furent écartés du trône par la volonté des magistènes.	Les cheveux frisés et bouclés de mode au temps des Achéménides redeviennent en faveur; on pressent les coiffures extravagantes des Sassanides. Au revers se présente souvent une tête de femme emblématique.
Vologasès II (128-148).	Sans lien de parenté avec ses prédécesseurs.	Nouvelle invasion des Alains.	Antoine le Pieux règne à Rome. Période calme.	Vologasès II régnait, bien avant son accession au trône de Parthie, sur quelques provinces du grand empire.	Style lourd. Sur les médailles nouvelles du roi, la légende grecque arsacide se substitue à la légende sémitique des monnaies de la jeunesse de Vologasès II. Il est probable que les dernières ont été frappées après l'accession définitive et régulière du roi Vologasès II au trône de Parthie.
Vologasès III (148-190).	Fils? de Vologasès II.		Succès d'Avictus Cassius. Rome recouvre la Mésopotamie, les provinces perdues par Trajan et brûle Ctésiphon.	Déclin de la monarchie parthe.	Au revers, la scène symbolique inaugurée par Mithradate II et qui sera dès le règne de Vologasès III d'un usage à peu près constant sur les tétradrachmes, mais dont la représentation deviendra tous les jours plus mauvaise. Les drachmes accusent d'ailleurs une décadence complète.
Vologasès IV (190-216).	Fils? de Vologasès III.		Révolte de la Mésopotamie contre Rome. Sévère proclamé empereur par ses troupes de Panonie à la mort de Commode, prend et saccage Ctésiphon. Il échoue devant Hatra.		Bien que prenant toujours le qualificatif de philhellène, Vologasès IV adopte parfois une légende sémitique. Le revers (comme d'ailleurs les couronnes représentées sur les monnaies de Mithradate I ^{er} , fig. 5), Orodès I ^{er} (fig. 12 et 13) et sur le bas-relief de Gotarzès I ^{er} (p. 37, fig. 42) explique la figure ♀ qui deviendra bientôt si fréquente. C'est la couronne triomphale ornée de rubans repliés à leur extrémité. Lettre B sur le côté. Coiffure particulière.

NOM DU ROI	SA FILIATION	LUTTES avec les étrangers	LUTTE avec les successeurs D'ALEXANDRE avec Rome et Byzance	FAITS SAILLANTS DU RÈGNE	DESCRIPTION DES MONNAIES
Vologasès V et Artaban V (216-227). (Pl. I, fig. 23 et 24.)		Révolte des Perses, conduits par Ar- dechyr Babeban le Sassanide. Grande bataille de Nisibis. Artaban V est tué à la bataille d'Or- muz. Fin de la dynastie parthe.	Caracalla envahit la Parthie; ses succès; sa mort. Macrinus défait par Artaban con- sent à signer la paix.	Artaban règne seul à dater de 215.	Les tétradrachmes autant que les drachmes sont d'un art dé- testable. Le roi se fait par- fois représenter de face, ses cheveux sont frisés et bou- clés comme ceux de Chos- roès I ^{er} . Lettre B déformée sur la face. Sous Artaban V, les représen- tations figurées atteignent le dernier degré de la confusion.
Vologasès VI. (Pl. I, fig. 25.)				Règne, sans doute concurrentement avec Artaban V, sur une des provinces de l'empire.	
Commascirès (172-76). (Voy. fig. 43, 44 et 45, ci-contre.)	Prince vassal susien?				Sous ce nom M. de Longperrier classe quelques monnaies très rares de style parthe, d'un roi qui aurait régné de 172 à 76 av. J.-C. (Long., p. 33 et seq.). Ce Commascirès serait à mon avis un prince vassal, car ce long espace de temps est occupé par les règnes bien connus de souverains allant de Mithradate I ^{er} à Sa- natracès. Les tétradrachmes de Commascirès sont pour la tête imités de ceux de Pto- lémée VI, Philométor (181- 146 av. J.-C.), et pour les revers, qui représente parfois l'Apolon sur l'Omphalos, des monnaies de Démétrius Soter (163-151). On trouve sur toutes les monnaies de Commascirès un signe sin- gulier. C'est un trident, imitation certaine de l'ancre des Séleucides, également reproduite sur les drachmes de Phraatès II (136-127 av. J.-C.) et de Mithradate II (124-89 av. J.-C.). Cet emblème est surmonté parfois du dou- ble astérisque que l'on trouve aussi sur les monnaies d'Oro- dès I ^{er} et de son fils Phraa- tès IV (60-33 av. J.-C.). M. de Longperrier voit dans l'ancre des monnaies parthes le sym- bole de la mandragore de Babylone.



Fig. 43.



Fig. 44.



Fig. 45.